

TOUJOURS A QUELQUE CHOSE MALHEUR EST BON

Sans s'en faire davantage reproche, nous avons merdé aux élections présidentielles, à la fois par manque de clairvoyance et par manque de confiance en notre propre force. Comment soutenir un candidat sans garantie, sans continuer de garder le moindre outil de pression, alors que c'est notre travail de tous les jours que de gérer des rapports de force. Comment ne pas avoir vu, au delà des correspondances de programme affichés, la nature populiste et la fascination par le pouvoir de celui que nous ne cessons de continuer d'appeler 'notre candidat'. Comment ne pas avoir fait la différence entre une équipe dirigeante reprenant la critique petite bourgeoise des rapports sociaux en la réduisant à des rapports de domination, et une base sociale et des militants assez souvent sincères, mais pas toujours expérimentés. Le summum de l'illusion a peut être été atteint par un titre hélas de notre HD : « les 'jours heureux' avec le président Mélenchon ». Imaginons seulement une seconde qu'il eût été en seconde position. Que croyons-nous que la droite aurait fait ? Nous avons nous-mêmes contribué à nos propres difficultés.

Cet épisode est terminé. Il a été ce qu'il a été. Nos électeurs ont voté comme le reste de l'électorat, pas seulement en fonction de leurs idées, mais aussi de l'estimation qu'ils faisaient des rapports de force.

Cela ne veut pas dire que nos «idées» aient reculé.

Cet épisode a ouvert paradoxalement une situation qui présente beaucoup de potentialités : les législatives, loin d'être un échec, ont été un moment magnifique de réveil de la combativité humiliée de nos candidats, de nos militants, de nos électeurs, de démonstration de leur expérience, de leur émotion sociale, de leur générosité, de leur confiance, et de la pertinence de leurs choix en situation. Nous disposons d'une belle moisson, meilleure que prévisible au premier tour, de nouvelles figures pour nous représenter. Un réveil d'ouverture et de combativité se constate aussi dans toutes les initiatives communistes depuis lors : succès de la fête de l'Humanité, qualité des débats dans notre presse, combativité et ouverture de notre magnifique journal, que nous n'utilisons pas assez dans nos quartiers ; retour de nombreux anciens communistes qui avaient pris des distances ; renouveau de luttes ; première dissipation des illusions du populisme. Avec la venue au pouvoir d'Emmanuel Macron, la nature du « rapport de classe » s'est clarifié sur les enjeux les plus essentiels, même si de nouvelles offensives idéologiques se profilent, sur le terrain des désirs de 'réussite' individuelle.

Un période de vérité s'ouvre, propice pas seulement à des déclarations de transformation, mais à des transformations en acte, qui ne se limitent pas à des réponses à un questionnaire ou à des cadres d'interrogation qui auraient pu être les mêmes dans n'importe quel congrès. Qu'est-ce que les communistes et leur électorat ont sur le cœur ? et ce à tous les niveaux de l'organisation ? Qu'est-ce que nous *n'avons pas fait* pour en être là ? Quelle est notre spécificité durable au delà des aléas ? Comment tenir ensemble l'affirmation de cette spécificité et des stratégies de coalition dans lesquelles nous nous sommes engagés, et qui ont permis à la société française de progresser sur des points essentiels ? Quels liens ou nouveaux liens entre combat politique, combat social et combat culturel ?

Ce nous y trompons pas : ce qui ne sera pas fait au cours de l'année qui s'ouvre risque fort d'être compromis. Nous sommes en période de recomposition.

Cinq tâches en particulier nous attendent :

a) Sans s'y enfermer, ne pas éluder la question du bilan de notre action et de nos positions de l'année dernière : cette question actualise toutes les autres questions.

b) Penser la fonction sociale durable du parti communiste dans la société française, dans l'histoire des luttes sociales, notamment dans les moments de conquête (36, 46, 68,81), auxquels nous avons apporté une contribution essentielle . Elles ont permis une inscription durable d'avancées du modèle social français, sur lesquelles il est quelquefois difficile de revenir même si les forces de droite, dont le gouvernement actuel ne cessent de s'y employer. Ce que nous avons su et savons le mieux faire est de contribuer à des rapports de force favorables aux grands intérêts populaires. A titre d'exemple, il y a toujours au Kerala en Inde un gouvernement de coalition à orientation communiste, malgré des alternances. Son bilan sur la longue période est très positif dans le contexte difficile de ce sous-continent. La stratégie de coalition du front de gauche reste profondément juste ; elle ne demande qu'à être réactualisée.

c) Travailler en même temps sur ce qui fait notre spécificité permanente dans le contexte des forces ce qui se disent « de gauche ». Même si la configuration des classes sociales a changé, *le rapport de classe* lui n'a pas changé. Les autres courants qui se disent de gauche font certes une critique des rapports sociaux, mais ce ne sont pas des mêmes rapports sociaux qu'il s'agit. Pour les socio-démocrates, les rapports sociaux sont d'abord des rapports d'inégalité. Pour les populistes, dont les dirigeants sont souvent d'anciens socialistes, la contradiction sociale principale serait le rapport dominants/dominés, critique fondamentalement petite bourgeoise. Dans la pratique ils utilisent des méthodes de subordination et de mépris, qui en disent long sur leurs enjeux réels. Il ne faut pas oublier non plus le rôle qu'a joué une certaine critique sociale dans la montée de régimes autoritaires (même Napoléon 3 pour se faire élire président de la république a fait un écrit contre le paupérisme). Pour nous, les contradictions sociales naissent dans le travail, dans la production des moyens d'existence : ce sont elles qui au final sont les plus importantes et instaurent le rapport de classe. Ce qui nous caractérise c'est la conjugaison d'une émotion sociale forte (nous ne supportons pas la souffrance sociale) et d'une grande capacité d'analyse fournie notamment par la tradition marxiste dans laquelle nous nous inscrivons.

d) Trouver des voies nouvelles pour élargir notre influence : ces voies ne sont pas seulement politiques, elles sont aussi culturelles, scientifiques, sociales, intellectuelles, festives. Ce n'est pas seulement l'influence politique communiste qu'il faut viser, mais plus largement la culture communiste, beaucoup plus présente qu'on ne le croit dans la culture française, et son attachement aux services publics et à la solidarité. Une bataille de la pensée reste à opérer ou à re-opérer, qui commence par le soutien de l'influence de l'Humanité, se poursuit par un réinvestissement des milieux culturels et scientifiques, sociaux, intellectuels et se prolonge par un investissement inédit dans les lieux où se développent les pensées professionnelles.

e) Etre exemplaire dans les combats contre la politique économique et sociale d'Emmanuel Macron. Notre attitude digne et responsable lors du second tour de la présidentielle, notre présence dans les mouvements sociaux, nous légitime particulièrement dans ces combats. C'est là aussi que nous forgeons confiance, puisons autorité et renouvelons notre expérience. Nous devons cibler particulièrement les points de souffrances sociales les plus forts et les innovations sociales les plus porteuses, être à la fois dans les luttes et dans la vie. Le sens profond de notre travail, en toutes circonstances, est *la production d'humanité*.